

moins des œuvres de goût. Il est seulement regrettable que, dans la manière dont il a traité ses sujets, au lieu de jouir d'une entière liberté, l'artiste ait dû subir une influence peu compétente et que, par suite d'une mesquine lésinerie, il lui ait fallu travailler sur des murs d'ardoise, bientôt gagnés par l'humidité. Dix ans après, deux panneaux étaient déjà presque complètement disparus. M. Etienne Audfray les a recopiés sur toile ainsi que plusieurs autres que la suite des années avaient fini par également endommager. Mais le second artiste ne s'est pas borné à reproduire l'œuvre de son devancier : il a donné à quelques-uns de ses tableaux une plus grande correction de dessin, à tous un plus riche coloris.

Cependant les manifestations de la gêne pécuniaire transpiraient au dehors et nuisaient beaucoup à la réputation du collège. Le chiffre moyen des élèves, après s'être tenu bien longtemps à 270, tomba à 230 dans les cinq dernières années de M. Subileau : la dernière, il s'abaisse jusqu'à 216. On sentait que les combinaisons imposées par la préoccupation de l'économie étaient ruineuses et on essaya sans cesse de les améliorer. La classe de huitième fut rétablie dès l'année scolaire 1881-82, et confiée au professeur de septième, M. Baron, en même temps que les fonctions nouvelles de sous-économe. L'année suivante, on rendit à la division des moyens son second maître d'études. La division des petits devait vivre dix années encore dans des arrangements plus ou moins heureux avant de retrouver, elle aussi, son deuxième surveillant. En 1884-85, le directeur, M. Faucheux, se retira. Il laissa l'aumônerie à M. l'abbé Ollivier, depuis supérieur de la Congrégation des religieuses de la Providence de la Pommeraye. L'économat échut, naturellement, à M. Baron, remplacé en septième par M. Vergondy et en huitième par M. Guilton, tous deux, en même temps, maîtres d'études de la division des petits.

Au milieu de toutes ces combinaisons qui sentaient la réforme d'un train de maison, M. Subileau apparaissait, comme un gentilhomme illustre et bien méritant, ruiné par une catastrophe échappant à sa responsabilité. Le malheur lui donnait une nouvelle auréole. Son talent, d'ailleurs, ne perdait rien de sa beauté, comme le prouvait chaque année son discours de la distribution des prix. Celui de 1883, imprimé et vendu au profit de la chapelle, subsiste encore pour le prouver. C'est le *Portrait du jeune homme bien élevé*. M. Subileau en savait former et il eut d'autant plus de plaisir à en briser le type qu'il travailla d'après nature.

« Son langage, très soigné dans ses sermons, paraissait un peu trop académique, mais dans la méditation qu'il faisait le matin, à ses élèves, parfois dans les entretiens pieux avec les domestiques, il laissait déborder les trésors de sa piété et arrivait sans effort à

*Nazareth, Jésus au milieu des docteurs ; transept de gauche : Pieta ; nef, côté gauche à partir du transept : Saint Louis de France et sa mère Blanche de Castille, Conversion de saint Paul, Martyre de saint Etienne, Vocation de saint Pierre ; côté droit : L'Ange gardien, Saints Louis de Gonzague et Stanislas Kostka, Saints Grégoire de Nazianze et Basile, Vocation de Samuel.*